

394

non-prévenu conviendra facilement de la Solidité de mes
 preuves; mais en attendant un moment propre à faire une
 reconnaissance plus exacte de Ses ruines, qui pourroit
 douter de Son importance, à la vue d'un chemin de
 soixante-dix pieds de large que l'on avoit passé de
 pierres de taille, et que l'on avoit construit à grands frais
 pour s'y rendre. Pour moi j'avoue que cette seule
 circonstance m'a confirmé plus que jamais dans la
 haute opinion que j'avois conçue de la superbe ville d'Is,
 malgré les efforts que quelques auteurs ont faits pour
 tourner en ridicule et pour anéantir, s'il étoit possible,
 une tradition simple, constante, et fidèle qui a survécu à
 tous leurs sarcasmes, ainsi qu'à leurs systèmes.

ISARN n'est plus connu, que je sache, si ce n'est pour
 le nom de quelques familles, mais Davies l'a trouvé parmi
 les Siens; et s'explique ainsi: isarn, falx, longa securis. Ce
 nom peut être composé d'is, bas, et de Hoarn, fer, ce qui convient
 à une faux, dont le fer doit être en bas pour en faire usage.
 il y a cependant bien de l'apparence qu'isarn a significé
 quatre fois du fer tout seul, car isarnodorum se trouve dans
 la vie de S. Eugend, pour une porte de fer. voici l'endroit:
 ortus nomen est (Eugendus) haud longe à vico cui vetusta
 paganitas ob celebritatem clausuramque fortissimam
 superstitiosissimi Templi gallica lingua isarnodori, id est
 ferrei ostii indidit nomen. Act. 55. ord. S.^{ti} Benedicti. Saecul. 1.
 pag. 570. ce nom est formé des deux, isarn, fer, et de Dôr,
 porte. M. Du Cange n'a pas marqué ce nom dans son glossaire,
 voyant regardé comme un nom propre de lieu, qui a pourtant sa
 signification d'adjectif, étant joint à vici, je dois dire que selon les
 Bretons isarnodorum signifie le seuil de la porte.

R. il y a assez d'apparence que isarn est fait lui-même de is et de honarn ou hoarn et isarnodôr, de cet isarn et de dôr, comme l'observe D. B. dont les Reflexions sont judicieuses; mais si isarnodôr a pu signifier le Seuil de la porte, il a pu signifier aussi une porte toute entière de fer, comme il l'avoit expliqué plus haut, autrement une sorte de fer qui est basse, ou la sorte de fer d'un lieu bas, comme d'une basse fosse, d'un souterrain &c. mais comme ces mots ne sont plus en usage, il est inutile de s'y arrêter plus longtemps.

ISCRIM je n'ai lu ce mot que dans un seul livre, où il y a quantité de paroles franç.^{es}; et celle-ci est de ce genre, pour l'escrime, dont on peut voir l'origine dans Garm cidavant.

R. Le D. G. met de même sur l'escrime, iscrim, pl. iscrimous, iscrimes, iscrima; l'escrimeut, iscrimes, iscrimous, pl. iscrimerien, iscrimourien. D. B. observe que ce mot est pris du franç.^l l'escrime, mais il reconnoît lui-même que les franç.^l sont tirés du Celtique Garm, ainsi les Bretons étoient fondés à le reprendre: iscrim peut se rendre en lat. par gladiatura, ou Ars gladiatoria; l'escrimer, Digladiari; l'escrimeut, Gladiator.

ISCUIT, et chez les anciens iscuyt est le même que l'esquid, expliqué en son rang. on voit yscuyt en la destruct. de jérus. pour Prompt et Promptement.

R. iscuut ou l'escuut, Prompt, Alert, agile, Diligent, Dispos, dégagé, Promptus, Expeditus; et comme la plupart de nos adjectifs se prennent aussi adverbiallement, il signifie encore promptement, diligemment, Prompt, celeriter, ocysus. je me réfère d'ailleurs aux Remarques que j'ai déjà faites sur l'esquid, qu'il avoit plu à D. B. d'écire ainsi.

ISEL, Bas, qui est bas, voyez is cidavant. uchel ag isel, haut et Bas, iselbet, le globe de la terre, mot à mot Bas monde, par opposition au ciel isel seroit bien composé d'is, Bas et d'el, partie, membre: comme si l'on disoit partie basse, mais il vaut mieux comme

396.

Simple dérivé d'is.

A Ce dérivé isel est aujourd'hui plus usité que son primitif is, dont il est synonyme, signifiant Bas, Basse, humilis, Demissus; comparatif iselloch, plus bas, inférieur, audessous; Superlatif iselâ, le plus bas, &c. verbe isellaat, Baisse, Abaisse, humiliet. Dérivés iselbed, Bas monder, composé d'isel et de Bed. Simple dérivé iseldet, Basse, l'état ou situation de ce qui est Bas. iselenn, lieu bas, pl. iselennou de mot isel, Bas, se prend aussi au sens de vil, Subalterne, humble, et encore quelquefois au sens de vain, lorsqu'il est joint à quelqu'autre mot qui désigne une chose basse, comme un arbre vain, leur Wazenn isel iseldes ou iseldet, se prend de même au sens de vile, ou vilite, humilité; infériorité il existe un grand nombre de Rivières et de villes qui tirent leurs noms d'is ou d'isel, comme je l'ai remarqué sur le premier is. Voyez ce mot. on trouvera encore ci-dessous quelques uns de leurs composés.

ISELVAN, Personne humiliée, abaissée, Personne humiliata. D. l. a omis de places ici ce composé; mais il en parle sur le 2^e man ci après, où il fait voir qu'il est formé en partie de ce Man, Personne, Personnage &c. Et de isel, Bas, humble &c.

ISELVAR est un des noms que le D. G. donne au Gui, Plante parasite qui croît sur le chêne, le Saurier, le Sommier &c. En Lat. Viscus, il l'appelle aussi uhelvar. Et Dour. derm. ce dernier signifie Eau de chêne, quoiqu'il vienne également sur plusieurs autres espèces d'arbres. il paroît attribuer iselvar au Dialecte Vennet. Seulement, et uhelvar aux autres. Le premier est composé du précédent isel, Bas, Basse, et de Bâs, Branche, Cime; le second est composé de uchel ou uhel, haut, élevé et du même Bâs; il semble donc y avoir une opposition manifeste entre ces deux noms qu'on donne en différents dialectes à la même plante; mais cela est relatif à la manière d'envisager la chose; il faut croire que les Vennet. qui l'appellent isel-var, ne la considèrent qu'en elle-même, abstraction faite de l'arbre qui lui sert de Support, et

en ce sens, c'est une petite plante qui n'a guères de hauteur; les autres au contraire l'incorporant à l'arbre sur lequel elle se br-implantée et considérant la position élevée d'où elle domine sur les branches de l'arbre qui la nourrit, l'appellent *ubel var*, c'est-à-dire haute-branche ou cime élevée: on voit que les Druides avoient une grande vénération pour le Gui, surtout pour celui qui croissoit sur le chêne: ils lui attribuoient de grandes propriétés. Les Baies de Gui sont trop âcres prises intérieurement, mais appliquées extérieurement, elles font mûrir les abcès. L'écorce de Gui macérée et poivree dans leau, à la chaleur du fourneau, brayée, réduite en pâte, forme d'excellente Glu, qu'on appelle aussi en Lat. *Siccus* ou *Hiscum*. Le Lat. aussi bien que le franc. Gui, vient du Celtique *Gwisck* dont les Latins ont retranché l'initiale seulement, et les francs qui ont conservé l'initiale en ont supprimé les consonnes finales. Ce mot *Gwisck* signifie en Breton l'action d'habiller ou de s'habiller, de vêtir, de se vêtir ou de se revêtir, d'enduire &c. et habillément, vêtement, Enduit; et cette glu est un Enduit dont on a soin de revêtir les gluaux. Voyez *Gwisck*.

ADD. Et R. **ISFOUNT**, ou *isfont*, fondrière, mollière, Abysme, Gouffre, fond bas ou profond; car c'est un composé d'*is*, bas, et de *font*, Sol, fondement; ou de *fwna*, abondance, parce que ces sortes d'endroits renferment ordinairement une grande abondance d'eau, Abyssus, Gorges, Forêts. Le pl. d'*isfont* est *isfontou*. Verbe *isfonta*, Abyssmes, s'Abysmes, aller au fond, couler bas, être englouti dans une fondrière. Le s. g. se sert des mêmes mots et encore de *Counfont*, *Counfonta* qu'on a vus ci-devant.

ISILI, ou *isili*, pluriel d'*ilol*, ou *ilol*, parties, membres d'un corps. Drouc amez *en isili*, j'ai mal à mes membres. on l'écrivoit autrefois *ysily*. Davies met *Eddyl*, (prononcez *ilil*) et croit qu'il signifie une nation: et moi je croirois que c'est un corps civil composé de tous les particuliers qui en sont les membres. il met encore *isill*, *isobles*, &c. des membres sans comme les

398

productions du corps, ainsi que les branches qui sont les membres de l'arbre. Ce nom ibili est, si j'en juge bien, pour iseli, fait d'id, bas, et de el, membre; et la raison pour laquelle on nomme Basses toutes les parties d'un corps, c'est qu'elles sont toutes au-dessous du chef, tant du corps humain que du civil.

R. Le S. G. Sur membre écrit ce mot de différentes manières apparemment pour représenter la diversité des dialectes; car il met isill, pl. isilly, ex isily; Esell, pl. Esellou, Ell, pl. Ellou. nôtre irili, qui est le plus usité dans ce pays, est le pluriel régulier d'irel, que D. B. a inconvénient en son lieu où il dit que son pluriel est presque seul en usage, ce qui veut dire qu'on s'en emploie plus souvent; ce qui n'empêche point qu'on ne se serve aussi quelques fois du Sing. Erel ou Ell, au lieu que le Lat. Artus n'a point du tout de Sing. je n'ai jamais entendu se servir de ces mots au sens politique ou civil; il n'est cependant pas impossible qu'on n'en eût fait un pareil usage; mais nous disons Erel, qui a réellement un grand rapport à idel, Bas, lorsqu'il s'agit de spécifier un seul membre du corps de l'homme ou de l'animal; Et irili en parlant des membres en général, les membres, tous les membres, pris collectivement. on dit aussi Ell, qui paroît contracté d'irell, membre, Ergot, partie, pl. Ellou. cette contraction est d'autant plus commune qu'il y a des dialectes où on n'aime point le r; Et quoique le pl. ordinaire de Ell soit Ellou, on a pu dire également illi ou ili, puisque du Sing. Erell ou Erel on fait le pl. irilli ou irili. cet illi a quelque rapport à illig ou hillic, Chatouil ou Chatouillement; Et les parties basses sont chatouilleuses. Voyez Hillic. cet hillic, illig et ili ont encore du rapport au Sing. Lat. ile, peu usité, et encore plus à son pl. ilia, les flancs, les parties basses ou inférieures; il y auroit même assez d'apparence qu'il seroit fait du celtique ili, contracté d'irili, en y ajoutant à l'ordinaire une terminaison Latine, puisqu'ils entendoient également par ce mot toutes les parties basses ou inférieures du corps, comme les flancs, les

Entrailles ou les intestins. Le ventre ou le bas-ventre, &c.

Pastores hederâ crescentem ornate poetam

Arcades, invidia rumpantur ut ilia codro.

Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 88.

et totum descendit in ilia ferrum.

osid. metam. lib. 3. p. 38.

quoque erat accinctus demisit in ilia ferrum.

idem, ibidem lib. 4. p. 55.

ISKINA, ISKina et Iskigna, Agacer, irrités, importunes, Chagines. C'est proprement pointilles, soit en piquant avec une pointe, soit par des paroles de chicane importunes, car je le crois composé d'Es, et de Kin, dont la vraie signification est Pointe; Davies ne point ce mot en ce sens.

R. Le P. M. a mis Esquignat, Agacer, et Le P. G. sur Agacer. Provoques, irrités, a mis Attahina Herdqina, Esquignat, Hesquinat, &c. ici nous disons iskina et iskinat, Agacer, irrités, Piques, irrités, Provoques, Pointilles, Chicannes, Exasperare irritare, Provocare. isKines, Paquin, Pointilleux, Chicanneux, pl. isKinericna, féminin Sing. isKineres, pl. isKinereset. isKinus, Sujet à Pointilles, à piques, à Chicannes. isKinarer, Agacement, Chicanne, Pointillerie, habitude ou manie de Chicannes. je pense comme D. P. que ce mot est composé de la préposition is pour Es, et de Kin, Pointe. j'ai trouvé aussi dans un vieux Dictionnaire franc. le verbe Hokinoes pris au même sens, puis qu'on le rendoit en lat. par *l'accessere* c'étoit apparemment attaquer ou Provoquer quelqu'un par des paroles piquantes. Ce mot qui a déjà vieilli dans le franc. étoit donc Breton d'origine, formé de Hég, Es, et de Kin, qui, l'un et l'autre, signifient Pointe, ou du même Hég, qui fait Awe dans le dialecte de Davies, et de Ghin, l'envers, le Rebours, le contraire, d'où nous avons fait Ghina, et les franc. Rechignat, comme je l'ai remarqué sur Ghine.

ISKIS, Vilain, Sordide, Mesquin, et enfin celui qui a des manières Basses: car ce nom est composé de is, Bas, et de Kis, ou Ghis,

manière d'agir. Daries n'a rien de semblable.

R. L'Éthymologie que D. S. nous présente ici paroît fort bonne de S. G. au mot étrange, la donnoit à peu près de même, isqis dit-il, id est, e mes a quik, c'est-à-dire, hors de mode, ou hors d'usage; mais il faut bien se garder de le confondre avec le mot Isqis ou Isquis, de nouvelle fabrique, forgé par le S. M. et adopté par le S. G. pour rendre le franc Exquis, tiré du Lat. Exquisitus, celui-ci ne nous appartient pas, et les vrais Bret. ne s'en servent jamais. il seroit trop équivoque; puisqu'il présente un sens opposé à notre isqis, ou Isqis, car on le prononce de l'une et de l'autre manière, selon les dialectes, et se prend ordinairement en mauvaise part. il signifie, vilain, laid, mesquin, comme le marque D. S. et encore laid, difforme, étrange, extraordinaire, insolite; mal fait, mal bâti, mal proportionné, surprenant, horrible, monstrueux, turpis, deformis, foetus, horrendus, insuetus &c. on dit aussi Dighis, que D. S. a écrit ci devant Dikis, ces deux mots signifient la même chose. Voyez Dikis.

ISLAND Et Hirlond, sont les noms que le S. G. donne à l'Islande; mais je crois qu'il y a ici un peu de confusion; car le premier est celui de l'Islande, île de la mer glaciale, dépendante du Danemarck; et ce nom composé d'is, Bas, et de Land ou Sand, Terre, Terrain, Territoire, peut signifier Terre basse, quoiqu'on y trouve aussi des hauteurs et une montagne qu'on appelle le mont Hecla, remarquable par un Volcan; ce bas, presque toujours couvert de neige n'est guères fréquenté par les Bretons, qui ont confondu son nom avec celui de l'Islande, autre île de l'Océan Britannique, avec laquelle ils ont eu autrefois de grandes relations, avant qu'elle fut tombée sous la domination anglaise. Ce bas étoit une Péninsule de Saints d'is, les premiers Siècles de l'Ere chrétienne, et la plupart de ceux qui ont illustré l'Armorique étoient originaires d'Islande. Selon nos légendaires, il est cependant bien prouvé que plusieurs de ces Saints

Étoient nés en Bretagne, je veux dire dans la Bretagne Armorique, qu'ils avoient été seulement en Irlande pour se former à la discipline monastique après quoi ils étoient revenus dans leur pays. Le nom de l'Irlande peut être composé de *iris* ou *Hir*, long, longue et de *Lann* ou *land*, terre, terrain, territoire, et en effet cette île est beaucoup plus longue que large. *Hiris* ou *iris* étoit le nom des habitants de l'Irlande ou de ce pays long, et de là vient que les Français les appelloient *irois*. L'Irlande a aussi été appelée *Hiera*, peut-être pour *Houara*, parcequ'il s'y trouve des mines de fer. Les Grecs en firent *ierne*, et les Lat. *iyerna* et *juverna*. *Arma quidem ultra*

*illora juverna promovimus, et modo captas
vraduas, ac minima contectos nocte Britannas.*
Juvénal. Sat. 2. p. 28.

Les Lat. la nommoient encore *Hibernia* ou *Hiberne*, en français *Hibernie*, soit que ce nom fut corrompu d'*hierne*, ou de *Hir* *Bern*, long monceau, soit qu'on l'ait formé de l'adjectif Lat. *Hibernus*, comme il a plu à quelques auteurs de le dire.

*Scotorum cumulos fluit glacialis Hiberne
Claud.*

*à nivibus trahit hibernis Hibernia nomen
Mant.*

ISPILL. Voyez *Dispill*, *istribill* et *Distribill*.

ISSA. *Hissa*, et *Hissal*, ou *issal*, *Presser*, *Pousser*, *Exciter*. *issal* Ar. Chi, *Pousser* le chien. Devies mer seulement en son Dictionnaire. Lat. *Drex*, *incitare*, *Hystio*, je n'en sçais pas l'origine, mais il approche fort près du *gê ôisgos*, aiguillon, et de *ôispos*, aiguillonnez.

Les P. P. M. & G. emploient aussi le verbe *issal* au même sens de *Pousser* ou *Exciter* les chiens, canes *incitare*; mais au lieu d'aller chercher son origine dans le Grec, je croirois plutôt qu'il vient tout naturellement du cri prolongé ou répété *Hiss*, ou *iss-iss* dont les gens de ce pays se servent pour exciter les chiens. ce cri sert de signal ou de mot d'ordre à ces

animaux dociles qui y répondent Sur le champ.

ISSUE, issue, Sortie, accident, événement, fin, Succès, Exitus, casus, finis, pl. issues, issus, ad, Bon-Succès, Réussite, issu-fall, mauvais Succès, mauvais fin, les S. P. M. et G. ont tous deux employé ce terme, que je vois assez répandu dans l'usage d'aujourd'hui; mais cependant D. B. n'en parle pas, parceque probablement il le jugeoit étranger à notre langue; et je crois qu'il avoit raison; car je suis persuadé que c'est le même que le franc: issue, dérivé du vieux verbe issir, pour sortir, Et tiré du Latin Exire.

15 T. R., Sing. istren, pl. istret, des huîtres, Coquillage de mer. Dacier écrit en son Diction. Lat. Bret. seulement, ostrea, & oestrea, Siles Sandarentis, oestrysen, pob mathas, grogen on a tout sujet de croire que ce nom en deux dialectes vient du grec ὀστρεον, coquillage. Ce qui est cité du Livre de Vanda, signifie que oestrysen est en général toutes sortes de Coquillages; ce que je croirois assez, et que ce nom seroit donné à l'huître par excellence, comme à celui qui surpasse tous les autres en bonté, et dans l'usage que l'on en fait en plusieurs façons: Et parceque la Coquille est ce qui soutient, fortifie et conserve le poisson qui est dedans, et est par conséquent comme ses os, ὀσπεον peut bien venir de ὀστρον, un os, lequel a la même affinité avec ὀστρον, portatif, que dans le Breton Croghen, Coquille, avec Crog, ou Crok, Er Crog, Croc, potence qui suspend, Gibet. Voyez le mot qui suit ici.

R Le même Coquillage a fourni deux articles à Dom. Le Moine; car il l'a écrit ci-dessus istre, qui est du Dialecte Hennet: ici il écrit istr, qui est la manière d'écrire la plus conforme à notre prononciation: s'il avoit consulté le Dialecte de Régnier, il auroit pu l'écrire Histr et en faire un troisième article, Le S. G. l'a écrit de ces trois façons; mais il n'est aucun Dialecte, que je sache où l'on dise istret au pl. par la raison que la plupart des noms génériques servent eux-mêmes.

de pl. ainsi quand on veut dire des huîtres ou les huîtres en général, on s'exprime par *ist*; bien est vrai que de son Sing. *istrenn*, on fait un pl. *istrennou*, mais celui-ci ne sert que pour désigner quelques huîtres en petit nombre ou certaines huîtres en distinction de quelques autres espèces. S'il falloit donner une Ethymologie quelconque du mot *ist*, que je crois cependant original lui-même je dirois qu'il peut être composé de *ais*, *Bab*, *Basse*, et de *Bre*, passage ou Grière découverte pendant le reflux, parce que les enfants vont y chercher des huîtres, lorsque la mer s'est retirée. quand la mer les couvre on les pêche à la drague, et c'est la façon la plus ordinaire, parce que les bancs d'huîtres se forment dans des endroits d'où la mer ne se retire jamais entièrement, en sorte qu'il y a plus d'abondance. quoiqu'il en soit, les nouveaux efforts que D. B. fait ici pour lier ce mot au grec ne m'ont point encore persuadé, il est bien plus probable que les Grecs, les Lat. et les Franc. s'ont emprunté des Celtes ou des Gaulois, et je ne saurois me figurer que les Bretons aient été réduits à demander aux Grecs ou aux Romains le nom d'un coquillage si commun sur les côtes des deux Breagnes, où l'on trouve des huîtres excellentes en abondance; on ne peut douter qu'il n'y en ait eu de tout temps et par conséquent leur nom doit être très ancien. Les maîtres du monde en faisoient grand cas. Et les Gourmands de l'ancienne Rome n'en étoient pas moins friands que ne le sont aujourd'hui ceux de Paris, comme il résulte du témoignage de plusieurs auteurs Latins, et entr'autres de Juvenal et d'Annonne, que j'ai cités sur *ist*. Voyez ce mot ci devant et les Remarques que j'y ai faites. le franc? Huître vient aussi du Breton.

un jour, dit un auteur, n'importe en quel chapitre
deux voyageurs à jeun rencontrèrent une Huître
Boileau Despréaux Epitre 2. p. 137.

C'est aussi

de *ist*,

huîtres,

que la font

D'Huître

tirer le nom

de *ist*,

autrement

de Danube

origine Gaul.

pag. 201.

et 243.

V. *ist* autrement

interprété dans les

mémoires de

l'Académie Celtiq.

Tom. I. p. 362 & 395.

Et mes R. particulières

sur cet endroit. et la

fin du *ist* ci devant

Serin-Dandin arrive: ils le prennent pour jure.

N'est-ce pas grandement, ouvre d'huître, et la rage.

Laquelle l'aine: fable de D. B. p. 202.

ISTRIBILL, Suspendu, Pendant, en pendant. Le nouveau Diction-
 la ainsi: Chom à istribill, Demoures chuspendu, Restes au Croc.
 Ce mot que Davies n'a pas mis paroît composé du précédent
 istr, et dibil, pour Ebil, Chevillle de bois qui sert ordinairement
 à suspendre quelque chose chez les villageois. je dis qu'il
 paroît; parceque j'y trouve de la difficulté, ne voyant point de
 raison en ce composé, à moins que istr ne fût de même
 composition que Croc, Crochet, d'où vient Croghen, l'caille, et
 Croug, l'otence, Gibet. mais ce n'est point tout cela. Voyez
 cidevant Distribill: et j'ajoute ici à ce que j'y ai dit, que
 istribill est formé de id, pour Es, préposition, en Grec eis, de
 Tri, trois et de Bill, pour Bil, en latin Bila; ce qui peut avoir
 été dit des trois piliers si communs en Bretagne, pour
 marque de haute et basse justice. Toute la différence qui
 est entre Distribill et istribill, est que le premier veut dire
 pendre de, et l'autre, pendre à.

R. je ne crois pas que le précédent istr qui signifie hâter
 ait encore la signification de Croc ou de Crochet, ni qu'il ait
 d'autre rapport à istribill que de commencer par les mêmes
 lettres. La seconde Ethymologie qu'il propose seroit du
 moins plus probable. j'ai remarqué sur Dispill que ispill
 est une espèce de pieu équarri, accolé debout contre un
 mur où il est attaché; et qu'au haut de ce pieu sont
 implantées quelques grosses chevilles à crochet, pour y
 retenir les effets qu'on y suspend. comme un Bât, une
 selle &c. Voyez ce mot, parce que tout ce que j'ai dit
 au sujet d'ispill peut s'appliquer également à istribill
 qui est une machine de même composition, si ce n'est
 qu'elle est ordinairement formée de trois montants placés
 à égale distance l'un de l'autre et garnis pareillement.

De grosses chevilles. Elle sert à Soutenir en Suspend les cordes, Les traits, Les colliers Des Chevaux, et en général tous les effets de cette espèce qui pourroient se gâter par l'humidité. Si on les laissoit traîner à terre ispill pourroit donc se rendre en franç^s par Accrochoir ou Suspendoir Simple, ou à un Seul montant, Harpago, vel Suspendium Simplex; et istribill par Accrochoir triple, ou Suspendoir triple ou à trois montants, Harpago triplex, vel Suspendium triplex. on leur donne quelquefois de l'Extension en les appliquant à des crocs de différentes espèces pourvu qu'ils puissent servir à retenir quelque chose en Suspend; et on les emploie aussi au S^{ent} figuré pour dire qu'une affaire est retardée, qu'elle reste en Suspend, ou qu'elle est pendue au Croc, comme on dit en franç^s. Dans le langage familier. ispill et istribill sont de vrais Substantifs, puisque ce sont des noms de machines, et qu'ils prennent l'article Choïn oçh ann ispill, ou oçh ann istribill, Demeures à l'accrochoir, (littéralement contre l'accrochoir) Et leurs pluriels doivent être ispillou et istribillou, peu usités. on se sert aussi rarement des verbes ispilla, istribilla, Sendre ou Suspendre à de tels accrochoirs, Dispilla et Distribilla, Pendre de, ou être en Suspend de ces accrochoirs; mais la manière la plus usitée de se servir de ces mots ispill et istribill est de les employer en forme d'adverbes, c'est à dire, en les faisant précéder de la préposition A. a ispill, a istribill, ou en se servant de leurs composés Dispill et Distribill dont on change le d en z, a-zispill, a-zistribill. tout cela veut dire en pendant ou en Suspend, Sendants, Sendus, S^{ent}is, ce qui a plus de rapport à la chose qui est en suspendant qu'à l'espèce d'Accrochoir qui la retient. V. tous ces mots.

406.

1^{re}

IT ou It est la 2.^e personne du pl. de l'impératif du Verbe
 Mont, Aller, ire; il signifie donc Aller, ite ou itote. j'ai fait
 voir Sur ia. 1.^{re} que le Lat. pouvoit bien être emprunté du
 celtique.

ite mea, quondam felix pecus, ite capellæ.

Virg. Bucol. Eclog. 1.^{re} p. 9.

ite Domum pastis, si quis pudor, ite juvenci.

idem. ibid. Eclog. 7.^e p. 33.

ite Domum Saturæ, venit Hesperus, ite capellæ.

idem. ibid. Eclog. 10.^e p. 114.

2^e

IT ou id est quelquefois un pronom, tantôt personnel,
 tantôt conjonctif de la 2.^e personne du Sing. mais on ne
 l'exprime ainsi que lorsqu'il est précédé de l'article Da;
 Et ce n'est autre chose dans l'origine que le pronom Te, en
 franc. Tu, Te, Toi, la Lat. Tu, Tui, Tibi, Te; mais c'est l'article
 Da qui lui fait subir cette altération. Hennes a 20 D'it,
 pour Da Te, celui-là est à Toi quelquefois il se redouble
 par emphase: Roet e m'eu. me Di-d. de, Dit-te, ou plus
 doucement Dide; toi je donne à toi, ai je donné à toi, toi?
 quelquefois on y ajoute encore le pronom possessif
 de la même personne suivi du mot unan, signifiant Seul,
 unique, uniquement ou même. D'it Da unan, à toi Seul,
 ou à toi même; Dide, ou Di-d. te Da unan, à toi, toi Seul,
 à toi toi même, ou à toi toi uniquement. Voyez l'article Da.

ITRON, Dame, maîtresse d'un fief. Lat. Domina: on ne le dit
 que des femmes de condition. C'est le féminin irrégulier
 d'Autrou. La Sainte Vierge, Mère de Dieu, est nommée itron
 Maria, Dame Marie. Le Plur. est itrones, et itroneses. comme
 Davies a écrit Athraw, et Athro, Rector, Magister, &c: il met
 aussi Athraïnes, Magistra, & on croira bien que itron vient
 d'Autrou, pour Autroun, dont le pl. est Autrounes.

R.

il y a sûrement quelque irrégularité dans le mot Autrou, Sicut,

Sire, Seigneurs, Dominus, aussi bien que dans Son féminin itron, ^{407.}
 Dame, Domina D. S. Sur Autrou conjecture avec assez de
 vraisemblance que ce mot étoit primitivement un pl. dont on se
 servoit par respect en parlant à un Seul, comme S'il en y avoit
 plusieurs, de même qu'on se sert en franc. par politesse du
 pronom pl. Vous, lors même qu'on n'adresse la parole qu'à
 une seule personne. Si cela étoit ainsi, ce pl. Autrou devoit
 avoir pour Sing. Autr, qui est analogue à Sautr ou Saotr,
 Garçon, Puer; Le féminin de Autr devoit être Autres, comme
 celui de Sautr ou Saotr est Sautres ou Saotres, fille; Et le pl.
 de Autres devoit être Autreset, comme celui de Sautres, ou
 Saotres est Saotreset. mais une irrégularité une fois admise
 a bien pu en occasionner d'autres. Si le primitif Sing. étoit
 Autrôn pour le masculin, Son féminin auroit dû être
 régulièrement Autrônes, mais comme on a fait de celui-ci
 le pl. d'Autrôn, ou d'Autrou, comme on dit à présent, il y
 auroit eu de l'équivoque, Si on s'étoit encore servi du
 même mot Autrônes, pour exprimer le féminin Singulier;
 c'est pourquoi on a mieux aimé tirer du masculin Autrôn,
 inusité, le féminin itron, dont le pl. régulier seroit bien
 itrônnet, qui ne se dit pas, non plus qu'itrônes, quoique D. S.
 ait marqué celui-ci et qu'il soit plus analogue à Autrônes
 servant de pl. masculin; mais au pl. féminin il faut dire
 itrônneset, l'usage le veut ainsi, et l'on doit s'y conformer.
 puisqu'il est ancien, constant et général. on donne à la S^{te} Vierge
 Mere de Dieu la qualité d'itron, comme en franc. celle de
 Dame, Notre Dame, mais en Bret. l'on joint son nom propre
 à ce titre et l'on dit itrôn Varia, Dame Marie, changeant l'M
 en V. Souvent on omet la terminaison set, et l'on dit Mari,
 dont l'M se change aussi en V, selon le mot qui précède, ex.
 Gwerches Vari, Vierge Marie. Enfin le droit Seigneurial ou la
 Seigneurie appartenant au Seigneur s'appelloit Autrôniach, et de

"Droit Seigneurial ou la Seigneurie qui dépendoit d'une Dame,
S'appelloit *itroniach*:"

IUALEN, jodelle ou judelle, *lat. fulica*, oiseau de mer, dont le plumage est tout noir, le bec blanc, et les pattes garnies de nageoires. Ce nom est de l'usage de la Basse-cornouaille, où il se change plus souvent en *z*, et celui-ci se perd presque toujours entre deux voyelles, et à la fin des mots c'est ce qui me fait croire que l'on a fait *ional* de *ioudal*, et *iual* de *iudal*, d'où viennent *jodelle* et *judelle*, qui sont comme francisés. il y en a qui prononcent *Chualen*, par *ch franc*: et les autres par *j*, consonne ce nom peut être de deux formations, ou de *iudal*, crier, appeler, et de *alen*, Mer, étang, *Sac*: et ces oiseaux à un cri, ou sifflement comme un appel ou bien ce sera simplement le Sing. de *iudal*, dont le pluriel marquant plusieurs de ces oiseaux, seroit *iualet*; mais je ne l'ai pas entendu dire. Voyez *iudal* ci-dessous.

R L'oiseau de Mer dont parle ici D. S. est du Genre des Canards Sauvages, ayant les doigts palmés: mais ce genre produit une si grande variété d'espèces qu'il est aisé de les confondre, d'autant qu'il y en a plusieurs qui se ressemblent, de sorte qu'en différents quartiers on applique le même nom à différentes espèces ou Variétés, tandis que dans d'autres quartiers on diversifie encore tous ces noms. Je ne sais si les *lat.* ne s'en confondoient pas aussi quelquefois sous les divers noms de *Sarus*, *fulica*, &c. Et si nous traduisons bien exactement ces noms *lat.* en *franc*: et réciproquement les noms *franc*: en *lat.* Et ce qui fonde mon doute, c'est que je vois plusieurs variétés de ces oiseaux qui n'ont pas encore de noms en *franc*: ni probablement en *lat.* tels sont la *judelle* et la *Brenache* ou *Bernache*, ou *Bernacle*, nouvellement francisés, mais tirés du Breton; de même que *Bernage*, latinisé par le Cardinal de Polignac, dans le Poëme d'*Anti-lucrece*. La Description que D. S. fait ici de l'oiseau qu'il appelle *iualen*,

n'est pas suffisamment caractérisée, puisqu'elle pourroit également convenir à la Soule d'eau, à la Brenache et à d'autres oiseaux du même genre: il croit que l'oiseau qu'il nomme ci-après Judelen est encore le même oiseau et que Judelen est le même nom que Iualen. Voyez Judelen où il dit encore qu'on croit que cet oiseau est une Soule d'eau en lat. fulica. Ni l'un ni l'autre de ces deux noms ne se trouve ni chez Le S.^r M. ni chez Le S.^r G. cependant ce dernier met pour les francs. judelle, Sorte de Canard Sauvage, et l'explique par Duaneu, pl. Duaneued. Et Venach, pl. louechi, et renvoie à Brenache et Macreuse; Sur le 1.^{er} il ne met que Gourelly; Sur le 2.^e il met Baillhes, pl. Baillhesed; Galdu, pl. Galdued. Et parle encore d'une autre espèce de Macreuse, commune à la côte de Vannes et qu'il appelle Ben-sur, et Ben-rued. cette dernière espèce est aussi assez commune en hies à la côte de Vannes, où on l'appelle également Ben-sur, ce qui signifie tête-rouge. Elle a en effet la tête de cette couleur, et par là elle est facile à distinguer des autres espèces de macreuses. Voyez ces différents noms. Baillhes et Galdu sont différents noms appliqués à la macreuse, mais indiquent-ils différentes variétés, c'est ce que j'ignore ou s'est-ce qui prouve la confusion dont j'ai parlé, c'est qu'à l'île d'ain, on donne à la Brenache le nom de Duaneu, qu'on appelle ailleurs Gourelly, et D. S. observe que Duaneu conviendrait mieux à la Macreuse, qui auroit ainsi trois noms, tandis que Le S.^r G. applique ce dernier nom à la judelle, qui en auroit aussi trois ou quatre, dont l'un s'appelle Duaneu. S'appliquant par différents auteurs à trois espèces ou variétés différentes, ce qui fait un chaos assez difficile à débrouiller, c'est pourquoi, laissant à l'écart tous les noms dont on a déjà parlé, pour m'occuper de iualen, qui est celui dont il s'agit ici, je dirai qu'il est assez probable que iualen est fait de iual pour iual, qui signifie hurles, duquel iual on auroit fait le nouveau franc. judelle iualen.

pour iudalenn Signifieroit donc Hurleuse, comme l'autre nom iudalenn pour iutelenn Signifie Siffleuse, dérivé de satal, Siffler, ou de sutel, Sifflet. La Syllabe finale est une terminaison commune, et je ne crois pas que le mot d'enn, Mer ou Etang y entre pour rien. Si iual ou iudal étoit le nom de cet oiseau, Son pl. Seroit bien iualet comme le marque D. S. mais puisque iudal n'est point un nom, mais un verbe, et que le nom qui en est dérivé fait au Sing. iualen, Son pl. doit être iualennet. plusieurs prononcent Chualenn, ce qui ne fait qu'une simple différence de Dialectes, et ce Chualenn devient par position jualenn, comme tous ceux qui commencent par Ch non aspire, que D. S. appelle Ch franc. au Surplus je ne puis admettre l'origine puérile qu'il donne à ioual et à iudal dont il fait mention ici et qu'il rappelle encore sur les mots iudal et judicael que l'on verra bientôt. Voyez aussi iou et ioual ci-dessus.

ADD. JUBENN, Entremetteur et Entremetteuse de mariage, car ce nom est de genre commun, aussi bien que Barvalan. Et qu'on a vu ci-dessus, de même que le dat. interpres. de pl. est jubennet. Le S. G. le marque de même, et sur mariage, faire des mariages en qualité d'Entremetteur, il met aussi le Verbe jubenni. je Sais que le nom de jubenn est très-usité, mais je n'en connois pas l'origine et j'ignore d'où il peut venir.

IUD, Cri, Hurlement, Rugissement, tel que celui du Chien, du Loup, du Lion, &c. c'est le même que Davies écrit ud dans les composés ud fa, ululatus, qu'il auroit pu rendre par Spens ululatus, ou Voces clamoris, et udcorn, Tuba, Buccina. Les Vennet. disent aussi Hud. je crois que c'est le cri Hu prolongé et une émanation de l'aspiration Chw. Voyez Hu et Chw. au reste. Ce iud est indubitablement la Racine du Verbe iudal qui suit.

IUDAL, iuxal et iual, et selon M. Roussel yudal. Hurles, appeller en criant de loin, et avec effort. je vis dans les amours du Vieillard, sellit ar iual. Regarder, (pour Ecouter) Le cri, l'appel: et ce mot est là un nom Substantif. un vieux Diet l'explique pour Bailler, ce qui n'est pas de l'usage moderne. Davies écrit udo, ululara. Amos. iudal. udo, ululatus. udcorn, Puba, Buccina. L'origine de ce verbe, qui doit avoir à l'infinitif iuda, ou iouda et ioua, ci devant iual, est ioud, et signifie proprement crier à la Bouillie, appeller en criant fort, pour avertir les gens éloignés de la maison, de venir dîner. c'est le seul usage que l'on fait de ce verbe en Léon, et en Breque. Le udo de Davies, qui auroit pu l'écrire udo, vient de son wd, Pulmantum, Pulticula. Voyez le nom propre d'homme, ci dessous: c'est un exemple des changements arrivés à iuda, ou iouda.

R. je ne reconnois ici ni la Sagacité ni le bon Sens de D.^r mais j'y reconnois bien ses préventions ordinaires. nous ne disons ni ioua ni iuda, ni iouda. nous disons iual et iudal, et quoique ces deux verbes aient un très grand rapport ensemble, nous les distinguons aussi bien par l'application que nous en faisons que par l'écriture. iual est crier à pleine tête, Appeller en criant, Hucher, inclamare, Vociferari il n'est pas vrai qu'il signifie proprement crier à la bouillie, ni que ce soit le seul usage qu'on en fasse en Léon et en Breque. partout on s'en sert au sens de crier, Brailler, hucher à pleine tête, quelque soit la cause qui excite à crier. peu importe que ce soit pour appeller à la bouillie ou pour tout autre motif. La Racine est ioua, cri, clameur, dont j'ai parlé ci devant et l'on ne s'en sert guères qu'en parlant du cri des hommes. iudal, est proprement

Hurles, Rugit, à la manière des chiens, des loups, des lions &c
 ululare, Rugire ce que D. L. cite des amours du vieillard ne mérite
 aucune considération: les lambeaux qu'il en rapporte quelquefois
 prouvent que cette pièce étoit fort plate et l'ouvrage d'un
 Poète crotté, et crotté jusqu'à l'échine il peut y avoir aussi
 de la faute du Copiste ou de l'imprimeur, qui aura mis
 sellit pour verlaouit, Regarder pour écouter: je soupçonne
 également qu'il s'étoit glissée une semblable faute dans
 le vieux Diction où iudal étoit expliqué par Baïlles; il
 est probable qu'on vouloit dire Baïlles, qui est du langage
 bas et familier et une espèce de fréquentatif du verbe Braire.
 iudal, Hurler, &c. vient de iud, Hurlement, Rugissement, Cri
 des bêtes féroces, dont on fait aussi iudarer, l'action, l'amanie,
 l'habitude de Hurler ou de crier de la sorte: je suis
 convenu que iou, ioual et iud, iudal avoient bien du rapport,
 mais que les premiers s'appliquoient aux hommes et les
 derniers aux bêtes féroces; au surplus je suis persuadé,
 quoiqu'en dise D. L. que ioud, Bouillie, n'entre ici pour rien;
 c'est une pure imagination de sa part, et c'étoit pour ajuster
 les choses à ses idées, qu'il disoit que le seul usage de ce
 verbe en latin et en grec étoit pour appeler à la bouillie,
 ce qui est fort éloigné de la vérité. C'étoit encore par le
 même motif qu'il prétendoit que d'avius auroit pu écrire
 uudo, au lieu de udo, afin de la faire cadrer avec son uwd,
 Pulmentum, répondant à notre ioud, mais je suis convaincu
 que uwd ou ioud ne fait ici rien à la chose, que les Racines
 de ioual et de iudal sont iou et iud, comme je l'ai remarqué
 plus haut; et il me paroit assez vraisemblable que c'est de
 ioual ou de iudal que les Lat. ont fait ulula, et ululare: je
 m'étonne que D. L. n'en ait pas fait l'observation, au lieu de
 l'amuser à la bouillie.

certent et cœgnis ulula, &c. Virgil. Bucol. Elog. 8. p. 94.

et alta

per noctem resonare, lupis ululantibus, urbes.

idem. Georg. lib. 1. p. 196.

visaque canes ululare per umbram

adventante deâ

idem. Aneid. lib. 6. p. 1028.

JUDICAEL. Nom propre d'un Roi, Prince ou Duc de la petite Bretagne. on le prononce de différentes manières, Selon les différents cantons de la Province: Seavois iurequel, ierequel, iizequel, jekel, iikel, iurel et juhel: et l'on peut y ajouter iudael. il y a plusieurs autres noms propres des anciens Bretons, où entre iud, pour ioud, la Bouillie.

R. D. S. Revient toujours à la Bouillie, comme Robin à ses moutons. je Sçais que la plus part des noms propres étoient significatifs dans l'origine, mais pouvons-nous nous flatter de connoître aujourd'hui leur véritable valeur, après tant de Siècles, Surtout lorsqu'il s'agit de noms composés, comme l'est celui-ci iud ou jud entre Sûrement dans plusieurs anciens noms Bret. tels que judual, juthael, judoc, &c. M. Deric prétend que jud signifie Prince et hael, Libéral, et quoique je ne connoisse pas ce Breton-là, j'aimerois autant cette explication, que celle que nous donne D. S. en supposant que iud ou jud est pour ioud, ou ioc, Bouillie, à quoi j'en a vois pas la moindre apparence; mais il y a lieu d'être surpris que D. S. qui étoit lui-même Religieux ait paru si incertain sur la qualité qu'il devoit donner à judicael, fils de Hoel 3^e, Roi de Bretagne, frère du Roi Salomon² auquel il y a sujet de croire qu'il disputa d'abord la couronne, et que le mauvais succès de cette affaire le déterminâ à se faire Religieux dans l'abbaye de S. Jean de Gaël; qu'il entra dans le monde après la mort de Salomon auquel il succéda; qu'il régna avec gloire pendant plusieurs années; qu'il reçut une célèbre ambassade de la part de Dagobert, Roi de France qu'il alla voir et qui le traita en Roi; mais les reproches secrets qu'il se faisoit d'avoir quitté le cloître le décidèrent à y rentrer, après avoir recommandé son Royaume et ses enfants à Dieu. Alain² son fils lui succéda au trône: judicael persista jusqu'à la mort dans la pratique des vertus chrétiennes et religieuses.

tous les Bretons l'ont reconnu pour un grand Roi, et
 l'Eglise pour un grand Saint. Judoc ou Josse, l'un de
 Ses frères, à qui il avoit offert la couronne, lorsqu'il
 eut pris la ferme résolution d'abdiquer, la refusa
 généreusement, et devint fort célèbre par sa piété
 éminente, aussi bien que Winnoc, un autre de Ses frères.
 L'Eglise les compte également au nombre des Saints.
 quelques auteurs franç.^s qui semblent avoir pris à
 tâche de déprimer les Bretons et la Bretagne
 contestent à judocael le titre de Roi, mais tous les
 auteurs Bret. et grand nombre de savants franç.^s
 et étrangers s'accordent à le reconnaître pour tel,
 quoiqu'ils diffèrent entr'eux sur quelques circonstances
 particulières de sa vie et sur la date précise de sa
 naissance et de sa mort. Voyez Albert Le Grand,
 D'Argentre, Robinet, l'histoire de Bretagne par
 Desfontaines, et surtout la Dissertation de M. l'abbé
 Gallet, qui a été annexée à cette Histoire, et enfin
 le 4.^e Tome de l'Histoire Ecclesiastique de Bretagne
 par M. l'abbé Deric qui marque la mort de ce St.
 Roi aux environs de minuit du Dimanche 9.^e jour avant
 la nativité de notre Seigneur (ce qui répond à la nuit
 du 16 au 17. Décembre) de l'an 658. le propre de quimpot,
 qui en fait l'office double, le met au nombre des confesseurs
 et en fait la fête le 17. Décembre

IVEZ, aussi, également, pareillement. a me iver, et moi
 aussi, et moi pareillement. Davies écrit Hefyd, etiam, item
 mais je doute que ce soit le même: car iver semble être
 composé de la préposition E pour En, et de Her, fois; de
 sorte que ce seroit l'équivalent du latin invicem, d'in et
 de vicem, au sang, en tour. Davies met ailleurs, etiam, Hefyd,
 Eiddes; et ce dernier revient à notre lwer. quand nous

Disons: untel a fait cela, et moi aussi, c'est, Si je ne me trompe, et moi à mon tour, à mon rang, de mon côté: il y a quelque apparence que les Latins ont fait Etiam, D'Et jam; et nous Aussi, D'Ad Sic, Ac Sic, ou Hoc Sic: et ainsi, D'in-sic. Voyez ci-devant Exer.

R. L'Etymologie que D. S. nous donne de la conjonction *iver*, *Aussi*, *Etiam*, *ita*, quoque, &c. me paroit bonne, malgré le changement de *L'E* en *I*, changement assez fréquent chez nous; et nous prononçons de même *ivis* ou *insis*, *chemise* à *femina*, quoique D. S. l'ait écrit *Hefis* ou *Henfis*. ce changement étoit nécessaire dans *iver* ou *iver*, signifiant aussi, pour le distinguer d'*Exer*, qui se prend au sens d'attention; &c. mais je ne doute pas que *Hefyd* de *Davies* ne soit de même composition que notre *iver*, puisqu'il est formé de *E* et de *wer* pour *Gwesch*. cet auteur n'a point changé le son de *E*. je n'y vois de trop que *H* initiale dont il auroit pu se passer: il est toujours dans l'usage de remplacer notre *x*, qui ne paroit jamais chez lui par un *D*, et souvent même par un double *DD*. Et quant au changement du *f* en *s*, cela est si ordinaire en composition que D. S. lui-même, au mot *Gwesch*, observe que *Davies* écrit toujours par *f* simple ce qui se prononce par *s*. consonne. Voilà donc les raisons de la différence qui se trouve entre son *Hefyd* et notre *iver*, car il faut remarquer encore que son *y* sonne *Ei*, en sorte que je suis persuadé que c'est le même mot en deux Dialectes.

J U J ou Suj, L'action de celui qui obéit, qui se soumet, qui s'assujettit, Assujettissement, soumission, obéissance; *Sujidighez* ou *Sujidighez*. Etat de celui qui est soumis, docile, obéissant, se prend aussi pour la soumission, la docilité, l'obéissance, même, obsequium, docilitas, obedientia. *juja* ou *Suja*, obéit,

416.

S'assujettir, Se Soumettre, Etre Docile, Soumis, obéissant, obédire, obsequier, Parer: Suj, Dompter, Soumettre, Assujettir, Réduire à l'obéissance, Domare, Subigere, Subjugare: jaja ou Saja, et Suj ou Sui ont donc, le premier, une signification passive répondant à Subjacere, et le 2^e une signification active répondant à Subjicere. La différence est encore moins grande. ~~En~~ Breton qu'en latin, puisqu'elle ne se remarque que dans la terminaison de l'infinitif. ces deux manières d'Ecrire et de prononcer juj ou Suj, me font douter. Si l'on tire son origine de joug, Voyez Choue, ou de Sug, Cordage, trait de charrette, dont on fait aussi Sughell. D. S. n'a pas ce mot. Le S. C. S. Assujettir, S'assujettir, &c. S'écrit Sugca, et Su Assujettissement, Sujidigher. De juj ou Suj, nous faisons encore le composé Dijuj ou Disuj, indocile, insoumis, De'sobéissant, Rebelle, Refractaire, Recalcitrant, &c. Voyez Dijuj, et juj.

IVIDIC, Temples de la Tête, la partie qui est entre l'œil et l'oreille. pl. ividigou. Ducl. Daou-ividic. Davies a employé deux mots tout différents pour exprimer le latin Tempora. ce peut être ici le diminutif un peu altéré de javet, la joue, la mâchoire supérieure, qui est javedic. Le pl. de javet est régulièrement javedou et jevit: de celui-ci on fait aisément ividic, avec cette différence que javet commence par j consonne.

R. L'Éthymologie que D. S. nous propose en cet article peut être bonne; et ne trouvant rien de mieux je la laisserai telle qu'elle est. Les franc. donnent à ces parties doubles le nom de Temples, qui sont des édifices consacrés au culte, et celui de Tempes qui approche davantage de Tempora d'où il est tiré, et qui signifioit chez les Lat. les mêmes parties de la tête, et encore les temps: Si dederō somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem. Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum domino: tabernaculum deo jacob. Psalme

Si quis habes nostris Similes in imagine vultus,
Deme meis hederas Bacchica verta comis.
ista decent latos felicia Signa poetas.
Temporibus non est apta corona meis.
Ovid. Eleg. 6. Lib. 1. Dist. p. 135.

1.st **IVIN**, ongle, pl. *ivinou*. Davies écrit mieux *Ewin*, *inguis*. *Armo*,
ivin, *Ewinalt*, *Bræcipitium*, quod nisi fixis unguibus ascendi
potest. *Ewinor*, *bernio*, *Perungius*, des irland. disent *ingule* nous.
Diction. porte *ivin* *reo*, onglée, ongles froids, ou froid des ongles.
Ewin est régulièrement formé de la préposition *E* pour *En*, et de
Gwin, *Gaine*, et signifie *Engainé*, tels que sont les ongles en
partie cachés dans la chair des doigts, d'où ils sortent comme
d'une gaine: mais ne pourroit-on point dire par conjecture que
Seratin *inguis* seroit pour *unquin*, et celui-ci pour *Engwin*,
qui est notre *Ewin* en son origine toute pure? Les plus anciens
auteurs Latins ont écrit *Sanguen* au lieu de *Sanguis*. Voyez ci-dessus
en leur rang *Exer*, et *Uer*, qui sont de même formation.

R. je ne puis qu'adhérer à l'origine que D. B. nous donne ici du
mot *ivin* ou *ivin*, l'ongle, pl. *ivinou*, Les ongles, qui se prennent ^{8. aussi}
aussi pour les griffes des bêtes féroces, et les Serres des ^{de 2. *ivin*}
oiseaux de proie: *ivin* *reo*, ou *ivin* *reo*, est un composé de *Reu*,
Gelée et *divin*, ongle, *Gelée* de l'ongle, en franç. onglée,
unquium *rigor*, pour dire la Gelée ou le froid des doigts, par
la raison que les doigts situés aux extrémités du corps les plus
éloignés du cœur sont aussi les parties les plus sensibles au
froid. Le diminutif *divin* est *ivinig*, ongles, petit ongle, *unguiculus*,
pl. *ivinouigou*. Possessif *ivineg*, qui a de grands ongles. D. Bellétier
conjecture avec assez de vraisemblance que de *ingwin*, les Lat.
ont bien pu faire d'abord *unquen*, analogue à *Sanguen*, qu'ils
ont ensuite changés en *inguis* et *Sanguis*, et de même que
nous nommons en Bret. la petite corne ou sole du cheval *ivin*,
c'est-à-dire ongle, ainsi les Lat. désignent quelquefois le cheval
même par *ungula* dérivé d'*inguis*, comme on le voit dans ce
beau vers: *quadrupedante pubem sonitu quatit ungula campum*.
Virgil. *Æneid.* lib. 8. p. 1242.

418.

2^e IVIN, if, Arbre un vieux Diction porte Gwer en iwin, if, Arbre merueilleux. Singulier iwen. Davies écrit mieux yw, Singulier ywen, Texus, Similax. Armor. ywenen il met tout de même en Son Diction. Lat. Bret. aux mots Similax et Texus, Sçavoir yw, et ywen. C'est donc yw ou iw, qui est le primitif dont le Singulier est iwen, qui aura dégénéré en iwin, par abus. on disoit anciennement, comme aujourd'hui iw par toute la France; et même en cette province, puis qu'un Ecrivain de l'onzième Siècle, au jugement du P. Mabillon, L'appelle iws. voici l'endroit pris de la Vie de S. Martin de Vertou près de Nantes. Est autem id genus arboris aptum spiculis et arcubalistis: vulgò enim dicitur iws. Il semble par ces dernières paroles, que cet arbre étoit dit if à cause qu'il étoit propre à faire ces sortes d'armes offensives. Si cela est, et que cet arbre ait quelque venin, comme on le dit, Son nom iw, qui est tiou, approche bien du grec iôs, fleche, javelot, et Boison ou Venin de même Texus en Lat. ne diffère pas beaucoup du Cf. τόξον, Arc et fleche, et de Son dérivé τοξικόν, venin on pourroit encore dire que de Gwayw de Davies, une Lance, est composé de notre Breton Goa, Lance, et de cet yw, Selon que le même Davies l'écrit. Si bien que Gwayw Signifieroit une Lance de bois d'if. Les grecs entendoient par leur μέλις, un frêne, Arbre, et une Lance qui étoit faite de ce bois.

R. je crois bien avec D. S. que iw est le nom primitif de cet arbre dont le Sing. devoit être iwen. outre les raisons que D. S. en donne, j'en juge encore par analogie, car Derw, chêne fait au Sing. Derwen, faw, Hêtre fait fawen, &c. il n'a donc pas tort de dire que Davies écrit mieux yw, Sing. ywen, ainsi les Gallois nous ont conservé ce primitif. De cet iw nous avons fait iwin pour iwen, et nous l'avons

419.

considéré comme s'il avoit été lui-même le primitif, puisque nous l'avons réservé pour exprimer l'if en général, et que de cet *iwinn*, qui devoit être le singulier, nous avons fait un autre *Sing. iwinenn*, pour exprimer un seul arbre de cette espèce, *pl. iwin*, comme nom général, et *iwinennou*, quelques ifs ou certains ifs. tel est l'usage d'aujourd'hui; et cet usage peut être fort ancien, puisque D. P. l'a trouvé ainsi dans le vieux Dict. qu'il cite. il n'y a pas grand abus à cela; car si on avoit toujours dit *iwinn* pour un seul if et pour un seul ongle, *iwinou* pour quelques ifs et pour des ongles, il y auroit pu avoir souvent des équivoques, ce que les Bretons n'aient pas; et c'est peut-être pour y obvier que nos pères ont fait le changement dont il s'agit. Les observations de D. P. sont d'ailleurs intéressantes. il prouve que *iwinn* ou *iw* est le nom celtique de cet arbre qui s'est conservé chez les Gallois ainsi que chez les françois qui l'ont trouvé dans les Gaules. il fait voir le rapport qu'il y a entre le nom de cet Arbre et le *gwayn* de Davies, nom de la lance, arme offensive qui étoit faite de son bois, comme les Grecs donnoient le même nom de *μείλα* au frêne et à la lance, ou du moins à la hampe de la lance qui en étoit faite, et l'on voit que les Lat. donnoient également le nom de *fraxinus* au frêne et à la lance.

Le Bois d'if est fort dur, veiné, rougeâtre et incorruptible. il croît en différents poïs, mais il se plaît surtout à l'exposition du Nord, ainsi que l'observe le Poëte.

Bacchus amat colles, aquilonem et frigora Paxi.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 214.

il conseille de ne pas laisser subsister l'if aux environs

420.

Des Ruches, dans la crainte sans doute qu'il ne communique
au miel Ses mauvaises qualités:

Ne propius lectis Taxum sine, &c.

Virg. Georg. Lib. 4. p. 316.

il ne veut même pas que les Essaims s'en approchent. peut-être
le croyoit-il aussi dangereux pour les abeilles que pour leur
miel; il desiroit par ces raisons que leurs essaims
pusse se tenir toujours fort éloignés des ifs si abondants
en Corse:

Sic tua Cyneas fugiant Examina Taxos.

id. Bucol. Eclog. 9. p. 104.

Ces passages donnent lieu de croire que Virgile ne doutoit
pas des qualités vénéneuses de l'if, quoique plusieurs
modernes en doutent aujourd'hui, parcequ'ils ont vu quelques
enfants manger impunément de ses fruits; mais les
Naturalistes les plus judicieux observent que les qualités
des plantes varient suivant les climats. il en est par
conséquent de même de celles de l'if. il paroît que
c'est un poison dans les pays chauds, puisque ses feuilles
mêmes font périr dans des convulsions les chevaux et
autres animaux qui en mangent. on n'a donc pas lieu de
s'étonner du Rapport que D. l'observe entre le *Sax* Taxus,
if, de Grec *Toxon*, Arc et fleche et son dérivé *Toxicon*, Venin;
Et je remarque à mon tour, que l'ongle et l'if, qui sont
des objets si différents par leur nature qu'ils semblent
d'abord n'avoir d'autres rapports ensemble que le nom *Arton*
Wm, qui leur est commun, ont cependant une propriété
commune, savoir d'exciter des convulsions, puisque les
ongles rapés, pris intérieurement, sont un des plus puissants
vomitifs que l'on connoisse.

LVIS, ou invis, chemise de femme ou de fille, *Voyer* *Stefis*
Gidevant, puisque D. s. l'a marqué ainsi une chemise à homme
c'est Rochet qu'on trouvera en son lieu.

JUN. ou JUN d'une Syllabe, jeune, Abstinence. iun est, il est jeûner. Davies n'a point ce mot, qui apparemment n'est pas ancien gaulois, mais venu de l'usage de l'Eglise chrétienne, qui la reçut des apôtres et de la Synagogue: il sera pourtant permis de faire reflexion que le Latin *jejunium*, peut aussi bien venir de cet *iun*, par redoublement de la voyelle *i*, que du Gr. *ivēo*, *ivides*, comme Vossius le prétend après Martinus: il y a une grande différence entre *ivides*, et ne pas remplir ce qui est *ivide*: à moins qu'on ne l'entende de la diète médicale, qui évacue les mauvaises humeurs, et tout ce qui nuit au corps par excès d'aliments.

R. Le D. M. écrit *jeusne*, *iun*, pl. *iunio*; *jeusnes* *iuni*, et *jeun*; *Bera* pour *iun*. Le D. G. *yun*, pl. *yunio* et *yunou* observer les jeûnes de l'Eglise, *mirer ar yunio*, ober *yunio* an ilis. Rompre son jeûne, *Terri e yun*, à jeûne, voir *yun*. Et diras *yun jeunas*, *yun* et *yuni* jeunes le carême, *yun ar* choraix jeûner au point à l'eau, *yun diras ar bara hac an dour*. D. P. commence par soupçonner ce mot de ne pas être ancien gaulois, et cependant à la reflexion il avoue que le Latin *jejunium* peut aussi bien venir de *iun* redoublé que du Gr. *ivēo*, *ivides*, comme le prétendait Vossius après Martinus. il observe avec raison qu'il y a une grande différence entre *ivides*, et ne pas remplir ce qui est *ivide*. D. P. Person est plus décisif encore: *jejunium*, dit-il, jeûner, prend son origine du Celtique *jun* et chez ces peuples *juni*, est le même que *jejunare*, jeûner: il faut ajouter à ces autorités que si le Lat. *jejunare*, *jejunus*, *jejunium* vient du Celtique, à plus forte raison le franc *jeun*, à jeun, jeûne, jeûner, en vient d'une manière plus directe et plus approchant du primitif *iun*. Nous en avons fait le composé *di jun*, nom et verbe, également adopté par les francs. Sous ces deux acceptions, puisqu'ils disent *de jeûner* et *de jeûné* ou *de jeûner*, chez les Lat. *jentare* et *jentaculum*, sans redoublement; et ce qu'il y a de plus singulier encore, sans

aucune espèce de préposition.

*Surgite jam vendit pueris jentacula distor,
cristataque sonant undique lucis aves.*

Martial. Epigram. 193. lib. 14. p. 219.

Se jeûner bien loin de nuire à la Santé & lui est souvent fort utile, pourvu que l'on jeûne avec discrétion: avec cette précaution jointe à un peu d'exercice, on trouve tout bon, & l'on n'a pas besoin de recourir à des mets délicats & Recherchés pour réveiller l'appétit.

jejunus raro Stomachus vulgaria temnit.

Horat. Satyr. 2. lib. 2. p. 78.

De *juno* ou de *juni* se dérive *junes*, jeûneux, pl. *junerriens*. *fémin. juneres*, pl. *junereset*. M. l'abbé de Fleury, dans son ouvrage intitulé *Les mœurs des chrétiens*, observe que les anciens Solitaires d'Egypte & de Syrie étoient de grands jeûneurs, & que ces grands jeûneurs ont vécu plus longtemps que les autres hommes: il est vrai (ajouté-il) que dans les pays chauds le jeûne est moins pénible; mais on ne laisse pas de voir de grands exemples d'abstinence en Gaule & dans des pays plus froids; & cela plus de 1000 ans après les apôtres. L'auteur faisoit ces observations pour répondre aux objections de ceux qui prétendoient que de telles austérités ne sont plus praticables; que la nature est affoiblie depuis tant de siècles; qu'on ne vit plus si longtemps; que les corps ne sont plus si robustes. mais aux anciens exemples, dont parloit M. l'abbé de Fleury, il auroit pu ajouter de plus récents & entre autres celui que nous a donné l'un de ses contemporains. L'auteur du traité de l'opinion en parle ainsi Tome 3. p. 447.

Sur la suite de ces longues diètes, il s'en présente une autre sorte d'exemple aussi édifiant que singulier. c'est celui de D. Séanté Bénédiclin de sainte Colombe de Sens,

„ âgé d'environ 55 ans, qui depuis plus de 15 ans passa 423.
 „ tous les carêmes sans boire ni manger. il observe le
 „ même jeûne tous les vendredis et samedis de l'année,
 „ et il fait plusieurs carêmes particuliers. il évite seulement
 „ le grand air pendant ces jeûnes austères, ne sortant
 „ de sa chambre, que pour aller dire la messe. „

un tel exemple est digne d'admiration, mais ce seroit
 une imprudence que de vouloir l'imiter. tous les chrétiens
 n'ont pas la même force, le même tempérament, ni le
 même genre de vie; cependant tous doivent jeûner, pour
 prévenir les tentations, pour expier leurs péchés, pour
 honorer la passion de J. C. qui nous en a donné
 l'exemple pour ~~se~~ conformer aux intentions de l'Eglise,
 qui nous en a fait un précepte; mais ce seroit mal remplir
 ces vues et perdre tout le fruit de l'abstinence que de
 jeûner par ostentation ou par hypocrisie; et notre divin
 législateur nous a expressément recommandé d'éviter ces
 écueils; cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes.

„ Exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes
 „ utinam dico vobis receperunt mercedem suam tu autem cum jejunas,
 „ unge caput tuum, et faciem tuam lava &c. Lorsque vous jeûnez,
 „ ne soyez point tristes comme les hypocrites; car ils affectant de
 „ paroître avec un visage défiguré, afin que les hommes connoissent
 „ qu'ils jeûnent. je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense:
 „ mais vous lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre
 „ visage. „ Matth. C. 6. 4. 16, 17. &c.

Sunt etiam pergrata deo jejunia plebis.
 Sed propriam multum faciem sedare laborant,
 quo vanam capient hominum jejunia famam.
 Tu vero ex grato crinem nites factus olivo,
 Latantem puris de fontibus ablu vultum
 ut solus genitor devoti pectoris aptum
 servitium cernens, laudem meritumque recipias.
 Juvenci presbyteri Carmen Evang. lib. 1. p. 14.

2 IUN, ou *Hiun*, ou originaiement *Cun* il est expliqué au sang de ce dernier. Voyez des Exemples de ce changement au mot *ias*.

R. il s'envoie ici au 1.^e *Cun* cidevant, qui signifie Vallon, Vallée, Marais ou plaine marécageuse. Dans nos Cantons on dit *Keurn*, dans d'autres *Curn* ou *Kurn*; Et après l'article *Ar* c'heurn, *Ar* c'hurn; et comme il y a quelques quartiers où l'on adoucit cette aspiration, on y dit *Ar* Hiun ou *Ar* iun: mais nulle part on ne prononce le *r*, qui n'est là que pour indiquer qu'il faut allonger la syllabe. Voyez Le 1.^e *Cun*.

IVON ou *yvon* est une des variations du nom propre *yves*. Diminutif *ivonic* ou *yvonic*, comme d'*Euzen*, *Euzenic*. Voyez *Euzen*.

JUPEN *poes* J consonne est un habillement d'homme, dont il couvre les bras, les épaules et le corps au dessus de la ceinture: c'est notre ancien Pourpoint. Les gens de village en font leur habit de fête et de ville: ce mot n'est pas particulier à nos Bretons. Les Allemands disent *jupp*, les Espagnols *jubon*, les Italiens *Giubbon*, et les Français *jupon* et *juppe*: ce dernier est pour les femmes, et *jupon* en est le diminutif. Cette pluralité d'idiômes fait croire que ce nom est ancien Gaulois ou Celtique.

R. cette réflexion de D. B. est judicieuse et fort vraisemblable; mais il y a lieu de croire que le primitif étoit *jupp*, dont on a fait *juppen*, pl. *juppenou*. Ce nom d'habillement est toujours fort usité: j'ai rapporté sur Baudreou un fragment de chanson où l'on désigne un vieux Pourpoint par les mots *Cor juppen*.

IVRAI, *yvrâie*, méchant grain qui gâte le bled, selon la plupart de nos Bretons: et selon d'autres toutes les herbes nuisibles aux bonnes. Davies écrit *Esre*, *Solium*, *Zizania*: et encore *Zizania*, *Esran*: il y a toute apparence que les deux peuples Bretons ont emprunté ce mot des Français par le commerce des Bleds: et que les Français l'ont mis en usage à raison de l'ivresse que cause cette méchante graine mêlée dans le pain: c'est le sentiment de nos Etymologistes. Voyez *Niel* cidevant.

D. S. a reconnu plus haut que nous employons Souvent i.
ou y pour E, comme dans ivex pour Exer; iwin pour Ewin;
iuis pour Euis, &c. Et j'ai remarqué que ce changement se
faisoit Souvent dans les composés pour empêcher l'équivoque,
en distinguant Les acceptions des mots qui sont formés
des mêmes éléments ainsi on a dit ivex, aussi, pour se
distinguer d'Exer, attention il en est de même de tous ceux où
nous avons substitué i. à E. et l'on en peut dire autant d'ivrai,
ivre ou yvre, yvraie, qui est originellement Etre ou Etre, comme
se marque Davies: Etre, Solium, Ziranis or ce nom Etre ou Etre
est composé d'Ef ou Ex, Racine d'Es ou Eia, Boire, Et de Re,
Prop; Etre ou Etre signifie qui boit trop, et voilà ce qui cause
ordinairement l'ivresse, ou ce qui fait qu'on est yvre il ne
faut donc pas chercher ailleurs l'origine du franc yvre, qui
est évidemment le même que notre ivre ou yvre pour Etre
ou Etre, qui boit trop; Et ce nom convient parfaitement à la
plante dont il s'agit, puisqu'il indique la propriété qu'elle a
d'enivrer, c'est-à-dire de produire le même effet que
d'Excès du boire. Ce ne sont donc pas les Bretons qui ont
emprunté ce mot des francs: ce sont au contraire ceux-ci
qui l'ont emprunté des Bretons ou des Gaulois. Nous disons
Esa ou Eia, Boire, Efer ou Exer, Buxus; Et chez Davies Bibitos,
Potatos, yfws. il n'en faut pas davantage pour reconnaître la
Source ou les francs ont puisé leur yvre, yvres, Enivrer,
yvresse, yvrogne, yvrognerie de Exer, Buxus, se dérive Exerius,
Sujet à boire, d'où les Lat. ont pu faire Eberius, et par contraction
Ebrius, dont ils ont tiré Ebrictas. Voyez Esa, que D. S. écrit Effer ou
j'ai déjà indiqué l'Éthymologie de tous ces mots et de plusieurs
autres, et je remarquerai ici à l'occasion d'ivrai ou yvre, que l'ivraie
est très abondante dans les années pluvieuses.

interque nilentia culta
infelix Solium et Steriles dominantibus arena. Virg. Georg. 1.
Et cères à côté des plus riches dons,
Voit triompher l'ivraie et regner les Chardons.
Traduct. de M. De Sille. p. 67.

JUST, ce mot est le même que de franc; juste qu'on croit être venu de justus, Et D. S. Person avance que ce mot Latin est formé sur le Celtique just. Les P. P. M. L. & G. l'ont employé des mêmes avec toutes les acceptions qu'il a en Lat. et en franc; Et comme ad verba justement. Le S. G. nous présente également tous Ses dérivés dans l'ordre qui suit: justesse, justes et justes; justice, justice; justices, qui rend bonne justice, justicier, pl. justiciers, en. et justicieux, pl. justicieux, en. justicieux, qui a droit de justice, justicieux. justicieux qui a une charge de judicature Et officier de justice, justicieux. justicieux, exécutés à mort, justicieux, justifiant, justifiant et justifiés. justificatif, encore justifiés. justification, justification et justifiant; justifiés. justifiés. Ceux qui regardent Le S. G. comme leur oracle et qui sont prêts à jurer sur la parole, in verba magistri, doivent croire fermement que tous ces mots, malgré la délinéance hétéroclite de quelques uns, sont de très bons Bretons, puisqu'il a la délicatesse de reprocher à ceux de Léon l'adoption des composés injust. Et injustes. Voyez Son Dict. au mot injustice, où il observe que ces deux mots ne furent jamais Bretons, non plus que tous les autres, où in tient lieu de négation. Son observation est juste, et je l'aurais brouillée bien placée dans la bouche de D. S. mais dans celle de M. G. Elle est également impudente et ridicule, après avoir adopté et fabriqué lui-même quantité de mots semblables, et une infinité d'autres encore plus étranges.

quis tulerit Gracchos De seditione querentes?

juvenal. Satyr. 2. p. 20.

Si Le S. G. avoit été de bonne foi, au lieu d'attribuer à ceux de Léon la corruption de la langue, il auroit reconnu que ce sont les médecins, ex chirurgiens, Les Avocats et Les praticiens, Les Casuistes et Les Prédicateurs qui y ont introduit, quelquefois par nécessité, et souvent par ignorance, une foule de mots, dont les uns sont déjà consacrés par un long usage, et d'autres sont si peu entendus par.

les vrais bretons que la plupart ne s'en servent
jamais, à la réserve de quelques uns qui vivent au bel-
esprit, qui s'imaginent qu'il est de s'élégance de faire
usage des termes qu'ils ne comprennent point, et qu'ils
appliquent souvent à contre-sens. Dans la conversation
je n'ai jamais entendu dire justifiés, justifiant, justification,
comme le marque le P. G. bien est vrai que just et justis
sont très usités, soit que nous les ayons tirés du Lat. ou
du Celtique; car il est à remarquer que quoique D. P. n'ait
pas jugé à propos d'en faire ici un article à part, il n'a
pas laissé que d'en faire la généalogie ailleurs, où il
fait voir que justitia vient de jus status; que jus est
pour jous et que ce jous est fait de ioud. Voyez ce mot
ci devant.

JUZEW, ou jureo, juif de nation ou de Religion; je
le trouve écrit yurewen en la vie de St. Gwennolle. Davies écrit,
à son ordinaire, par DD au lieu de Z. judew, judaus. Sic ut mos.
une partie de nos Bretons ne sont point Sonner le Z. mais
prononcent juew, et juevien, ou juefien, ce qui s'écrit au franc.
juif. je dois avertir que la dernière syllabe ew a le même
son qu'en museau, et ainsi partout où je l'écris de même.

R Cet avertissement de D. P. pourroit induire en erreur,
parce que l'exemple est mal choisi; car il est certain que le
son de l'E ne se fait pas sentir dans le franc. museau ou
museau, au lieu qu'on le distingue très bien dans jurew,
judew, yudew, de quelque manière qu'on écrive ce nom il se
seroit expliqué plus exactement s'il avoit dit que, généralement
parlant, le W final prend le son de d'o, comme je l'ai déjà
observé en plusieurs occasions, ce qui est cause que bien des
gens rejettent ce W et lui substituent un O; mais je pense qu'il
est plus à propos de le conserver, afin qu'on puisse appercevoir

plus facilement l'analogie qui existe entre les noms, Leurs
 créments et leurs dérivés, d'autant plus que dans ces créments
 et dans ces dérivés, le double *W* cessant d'être final reprend le
 son qui lui est propre, lorsqu'il se joint à une voyelle, ou du
 moins il prend le son du *W* simple, suivant l'usage de Léon.
 par exemple on reconnoît plutôt l'analogie de *Barw* à *Son*
 pl. *Barwon* et à son possessif *Barweg* ou *Barwog*, que si on
 écrivoit *Baro*; celle de *Bew* à *Bewa* ou *Bena*, que si on écrivoit
Beo; celle de *Marw* à *Marwel* et *Merwel*, plutôt que si on
 écrivoit *Maro*, &c. ainsi à l'égard du nom de peuple dont il
 s'agit, quoique, selon la diversité des dialectes on prononce *jureo*,
judeo, et *yureo*, il convient de l'écrire *jurew*, *judew* et *yurew*,
 puisqu'on dit au pl. *jurewien*, *judewien* et *yurewien*. Le nom
 de peuple *jurew*, *juis*, *judaus*, tire son origine de *juda*, chef de
 la tribu principale, on a déjà vu plus haut des exemples du
 changement de *ju* en *iu* ou *yu*, ce qui se remarque encore
 dans le nom que les Bretons donnent au traître *judas*,
 qu'ils prononcent *yudas*, *indas*, ou *yuras*. ils ne prononcent
 ce nom qu'avec horreur: il est devenu synonyme de traître,
 quoiqu'ils disent quelquefois par comparaison *traïtours* ou *lwl*
yudas, traître comme *judas*. mais souvent ils disent
 simplement *yudas* au sens de traître, et en dérivent
yudasarez, dont ils se servent souvent au sens de
 trahison. c'est donc une grosse injure que de donner à
 quelqu'un le nom de *yudas*; et c'est peut-être de ce *yudas*
 que les crocheteurs français et les porte-faix ont tiré le
 terme injurieux et populaire de *Vieudase*, ou *Viedase*, comme
 s'écrit le *S. G.* qui prétend que ce mot signifie *Vidage d'âne*,
 et qui le rend en conséquence par *Drem-asen*, et *fack-asen*.
 si cette origine est véritable, l'expression de *Viedase*
 seroit venue de la Gascogne où l'on dit un *Ase* pour un
 Âne

17AR est un des noms que le P. G. donne au *Sierre terrestre*, qu'il appelle autrement *ilieu-douas*, *Sierre de terre*. Le nom *irax* peut être fait de *is* ou *ix*, *Bas*, *Basse* et de *Ar*, qui selon quelqu'un a signifié terre en effet cette plante ne s'élève pas fort haut; on peut dire au contraire que c'est une plante très basse puisque ses branches rampent par terre. Elles sont quadrées, garnies de feuilles rondes, crépues et dentelées tout autour. Elle fleurit en Avril la fleur est petite, de couleur de pourpre. Elle naît dans les lieux ombrageux, auprès des murailles et des chemins.

cette plante (qu'on croit être la même que les gr. et les Latins appelloient *Helix*) est vulnérinaire, détersive, sectorale, incisive et apéritive on la prend en infusion et en décoction. La dose est d'une petite poignée dans une pinte d'eau on fait un Syrop de ses fleurs et de ses feuilles, qui est très propre pour l'asthme on en fait aussi une conserve qui a la même vertu. La dose de ces deux préparations est d'une once on en tire aussi un extrait dont la dose est de demi-once. Voyez pour le surplus le Supplément du Dictionnaire économique de Chomet, qui finit ses observations sur les propriétés du *Sierre terrestre* par dire que le Suc de cette plante étant tiré par le nez, guérit ou soulage la migraine.

171CN. *Génie*, *adresse*, *Dextérité*, et encore *Ugin*, *machine*, *pl. irignou*. Dérivés *irignes*, *ingénieu*, *machiniste*, *pl. irignerricun*, *irignus*, *adroit*, *industrieux*, *inventif*, *ingénieux* & well en *irign* *Exis* *nerx*. L'adresse veut mieux que la force de S. G. écrit *ingin* et *igign*, *ingignes*, *igignet*, et *igignous*; *ingignus* et *igignus*. Et sur Automate, machine qui a en soi le principe de son mouvement, il met *ingin* *natural* *pehiny* a *geulusq* a *nerx* o *unon*. *pl. inginou* *natural*, *pere* a *geulusq* a *nerx* o *unon*. cette périphrase est suivie d'un exemple que voici: Les Bêtes sont de purs automates, selon M. Descartes, M. Boerhaave ne dit ni tra nemed *inginou* *natural*, vas *anlaxas* an *autrou* Descartes. De quelque manière qu'on écrive ces mots en Bret. ou en franc. *irign*, *ingin*, *igin*, *ingignes*, *irignet*, &c. *Ugin*, *ingénieu*, *ingénieux*, ils sont tous tirés du Latin *ingenium* ou *ingeniosus*, plus ou moins altérés, mais

ingenium et ingeniosus Sont eux mêmes composés de la préposition in, en Celtique En, cher Davies yn; Et de Genius, Génie, tiré de la Racine Gan. Enfantement, Génération, procréation ou l'action d'engendrer, de produire, de procréer, laquelle Racine Gan se diversifie quelque fois en Ghen et en Ghin, ou plutôt en Gen et en Gin; car il faut observer que D. S. n'a inséré une H dans les dérivés de Gan, que pour empêcher qu'on n'imitât la prononciation vicieuse des franç. qui prononcent le G. devant e et devant i, comme si on écrivoit je, ji. Si on avoit laissé sa valeur naturelle au G, nous écrivions Genel, Gened, Genediger, Gindig, Gindiger, Giniwaler, comme Davies écrit Geni, Nasci; Genedigaelh, Nativitas, au moyen de quoi il seroit aisé de faire des rapprochements de Geni, Naître dans le dialecte de Davies, Nasci, et en Lat. ancien Geni et Gnasci à Genius, qui présidoit à la naissance; de Genel, Naître, Enfant, mettre au monde, et Engendres, Procréer, Produire, au Lat. Generare, Generator, Generatio; &c. au Grec Gennao, Genesio, Genealogia et à tous les mots franç. formés du Lat. ou du Grec, comme Génération, Généalogie, &c. ainsi que leurs composés, Engendres, Progéniture, &c. C'est donc de la racine Celtique Gan variée en Gen que les Latins ont fait leurs Genus, qui vim obtinet resum Genendarum; comme de la même Racine changée en Gin nous avons fait Gindig, Gindiger, Giniwaler. Les mêmes Lat. ont fait Gignere, qui dans les temps passés reprend la variation en Gen, puisqu'on dit Genii, Genueram, Genuissem, &c. c'est aussi de la même variation en Gen que les Grecs ont tiré leurs Genos, les Lat. leurs Genus, les franç. leur Genre, &c. il résulte de là que si les Bret. Sont redevables aux Lat. ou aux franç. des mots izign, izignes, izignus, ou ingign, ou igign, &c. Les uns et les autres Sont redevables aux Celtes de la Racine féconde qui a produit tous ces rejettons et beaucoup d'autres encore dont il seroit trop long de faire ici l'énumération, d'autant que j'en ai déjà parlé sur le Gana de D. S. ainsi que sur Ghenel. Voyez ces mots ci devant.

IZILI, au pays de Hannes. Sont les ossements humains, et particulièrement leurs jointures. Voyez ci devant isili, qui est le même avec une signification un peu différente.

R. C'est le même mot et la même signification; et D. S. aurait pu se dispenser d'en faire trois articles. aiant déjà écrit Erel, isili, et actuellement izili. Le singulier Erel signifie membre ou partie quelconque du corps. il y a lieu de croire que Erel est une variation d'irel ou isel, Bas, Basse, parce que tous les membres sans exception sont placés plus bas que la tête, qui est la partie la plus élevée et la plus noble de tout le corps; ou bien cet Erel sera composé de Er pour ir ou is, primitif d'irel ou isel et de même signification; et de Ell qui tout seul signifie membre ou portion du corps, mais j'aimerois autant la première explication; car il est possible que cet Ell ne soit lui-même que Erel contracté, auquel cas il n'a pu contribuer à la formation de celui-ci quoiqu'il en soit izili est le pluriel Régulier d'Erell, et signifie en général les membres, ce qui comprend aussi les ossements et leurs jointures, toutes les parties du corps, et principalement les parties inférieures ou les plus basses, Membra, Artus, ilic. Voyez ci devant Ell, Erel, et isili.

YZOL ou yzol, est le nom d'une des rivières qui se réunissent au delà tous de quimperle. D. S. en fait mention (Article Kempes &c.) mais il l'appelle isela et reprend Baudran de Savoie écrit isotte. il croit qu'isela est pour isel, Bas, Basse. de quelque manière qu'on l'écrive je crois bien que ce nom est dérivé ou composé d'is ou isel, mais le D. S. qui étoit du pais a du mieux connaître la véritable prononciation, et il l'a écrit yzol.

